

# Les relations interreligieuses

## Une aide à la communion des peuples

La question des relations interreligieuses connaît un essor à l'échelle mondiale, poussée par la montée du terrorisme qui se réclame du religieux. Cette question de relations interreligieuses et ses impacts sur la communion des peuples n'appartient pas uniquement au monde religieux, mais implique aussi les instances civiles. L'époque de l'indifférence envers le religieux est dépassée. L'instauration d'un dialogue entre religions d'une part, et entre les religions et les États d'autre part s'avère urgente.

Plusieurs facteurs contribuent à l'accélération des rencontres et des dialogues. On peut les regrouper sous trois grands axes : le retour du religieux, l'éclatement géographique des religions et le brassage des populations. Négliger la religion, c'est donc écarter un facteur déterminant dans le vécu de nos sociétés. Les statistiques montrent que le nombre d'adeptes des religions est estimé à 75% de la population mondiale, et que dans certaines régions, les religions restent omniprésentes, voire omnipuissantes.

### RELIGIONS ET SOCIÉTÉS

Face à ces nouveaux facteurs qui modèlent notre époque, les religions sont invitées à une réflexion qui risque de secouer certaines pensées théologiques et spirituelles. Ce n'est pas un travail simple, mais c'est un travail qui pousse à adapter, à réviser, à revisiter les textes et à peut-être reformuler le discours religieux.

Dans ce même esprit, il faudrait travailler la formation religieuse, surtout celle des ministres de culte. L'éducation religieuse qu'offre chaque religion doit être cohérente avec les actualités du pays et son identité.

### LES CONDITIONS DU DIALOGUE

Les relations interreligieuses devraient se baser sur des appuis comme la modestie, la constance et le courage. Ces piliers permettent de clarifier les positions de chaque religion sur les questions ambiguës qui inquiètent notre monde.

Il est crucial de ne pas exclure les athées des rencontres interreligieuses, parce que comme le signale le pape Benoît XVI, ils «mettent aussi en cause les adeptes des religions, pour qu'ils ne considèrent pas Dieu comme une propriété qui leur appartient, si bien qu'ils se sentent autorisés à la violence avec les autres»<sup>1</sup>.

### CHEMIN DE PAIX

La religion n'est pas un problème à écarter, mais elle forme une partie de la solution et de la recherche de la paix. La religion n'est pas un fait historique, n'est pas un matériel d'un livre d'histoire, mais c'est une vie concrète dans l'aujourd'hui.

Comment ne pas consacrer une partie de l'exposé au vécu quotidien de certaines régions mixtes, de confessions abra-

hamiques, où nous ressentons une paix sociale englobant l'ensemble complexe de ces sociétés.

Bien que les religions se considèrent chacune la meilleure, elles se mettent quotidiennement d'accord sur des points relevant de l'éthique, du respect de la dignité humaine et de la sécurité face aux violences et aux guerres. Cela, toujours en dépassant certains enseignements classés sacrés ou religieux.

Toutes les religions - au niveau du vécu quotidien - essaient de mettre en avant ce qui est commun et d'écarter ce qui pourrait être une source de différends. Cela n'annihile pas le danger des petits groupes fanatiques et radicaux, mais ces rapports quotidiens peuvent changer les mentalités.

En prenant le cas des pays du Proche-Orient, il est difficile de faire la différence entre un bon chrétien, un bon musulman et un bon citoyen. Et même s'il existe des points de désaccord sur plusieurs plans notamment le théologique, les tendances vont dans le sens de construire une communion et un vivre ensemble basés sur les normes des droits de l'homme.

*Paul Abou Naoum*

*Délégué de l'évêque auxiliaire pour les relations avec l'islam*



Rencontre internationale dans l'esprit d'Assise, Anvers 2014

1. Intervention du pape Benoît XVI, Assise, jeudi 27 octobre 2011.